

La Mosaïque antique

Autor(en): **Viollier, D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge =
Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **6 (1904-1905)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-650455>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Mosaïque antique

Par D. Viollier.

Jusqu' à ce jour, il manquait, dans la littérature archéologique, une étude sur la mosaïque antique. C'est à Mr. P. Gauckler, le distingué Directeur du Service des Antiquités de la Tunisie, que revient l'honneur d'avoir comblé cette regrettable lacune, en écrivant, pour le *Dictionnaire des Antiquités*, un article en tous points remarquable sur *l'opus musivum*. Pour la première fois, l'origine et les développements de l'art du mosaïste sont traités avec toute la rigueur scientifique que comporte un tel sujet: grâce à l'étude approfondie d'un nombre considérable de mosaïques figurées, l'auteur a pu établir des conclusions, fort intéressantes et dont beaucoup sont entièrement nouvelles.

La mosaïque est originaire d'Alexandrie, et née à la cour des Ptolémée, sous l'influence de l'art hellénistique. De là partirent deux courants, dont l'un gagna Byzance par les côtes de Syrie, l'Asie-Mineure et les Iles; l'autre atteignit Rome par la Sicile et la Grande-Grèce, pour se repandre ensuite dans tout l'empire.

La mosaïque romaine résulte de la fusion de deux genres bien distincts de décoration: 1^o *l'opus tessellatum*, qui n'utilise que des dés toujours identiques pour une même surface, et disposés en quadrillage, et 2^o *l'opus vermiculatum*, qui utilise des fragments de marbre de formes différentes suivant la place qu'ils occupent dans le dessin.

1^o *L'opus tessellatum* est à l'origine la combinaison de deux modes de décoration différents: a) *l'opus signinum*, ou enduit de ciment et de briques pilées dont on revêt les sols et les parois, que l'on arrive peu à peu à décorer, d'abord de cailloux roulés, puis de petits cubes de marbre, semés d'abord au hasard, puis formant des dessins simples, enfin recouvrant toute la surface; b) *l'opus sectile*, sorte de marqueterie architecturale, dans laquelle les ajouements de la plaque servant de fond sont remplis par des morceaux de marbre découpés suivant les contours exactes du vide; plus tard on remplit ces vides de petits cubes de marbre formant des dessins en silhouettes.

2^o *L'opus vermiculatum* a pour origine la mosaïque qui décore les bijoux ou les meubles incrustés. Peu à peu l'artiste agrandit son champ de travail, et on arrive à composer de véritables tableaux de chevalet, des *emblemas*, que l'amateur place contre les murs de sa demeure en bonne lumière, ou s'il les incruste dans le sol, c'est dans un endroit bien en vue et sur lequel on ne circule pas.

L'histoire de la mosaïque peut se diviser en trois périodes :

- la période augustéenne, des origines au I^{er} siècle après J.-C. ;
- la période antoninienne, pendant les II^e et III^e siècles ;
- la période constantinienne, du IV^e siècle au moyen-âge.

Pendant la période augustéenne, les deux genres qui entrent dans la composition de la mosaïque, demeurent parfaitement distincts. La mosaïque est encore un objet de grand luxe. Le pavement se compose d'un *emblema* en *opus vermiculatum*, inséré dans un champ en *opus tessellatum*. L'*emblema* est l'œuvre d'un artiste travaillant dans son atelier et exportant ses produits au loin. Les sujets sont empruntés à la mythologie, à l'histoire ou à la légende. A cette période, on peut rattacher, chez nous, trois mosaïques : l'une fut trouvée à Orbe ; au centre est un *emblema* représentant la lutte de Thésé contre le Minotaure, tandis que le fond figure le labyrinthe. Cette mosaïque, aujourd'hui détruite, est connue par une lithographie assez rare, publiée à l'époque de la découverte. La seconde, représentant le même sujet, fut trouvée à Cormerod en 1830 et a été reproduite par Bursian ¹⁾. La troisième enfin, provenant d'Avenches, est également reproduite par Bursian ²⁾.

Pendant la période suivante, les deux genres de mosaïque commencent à se confondre. Ces pavements sont devenus d'un usage courant ; le mosaïste ne travaille plus dans son atelier, mais directement sur le sol. Dans tout l'empire il se fonde de nombreux ateliers ; l'un d'eux se trouvait à Avenches, et c'est de là que sortent toutes les mosaïques découvertes dans la contrée : Avenches, Cormerod, Yvonand, Orbe, Yverdon etc.

L'*emblema* s'agrandit au dépend du cadre, et finit par envahir toute la surface à décorer, ou bien le sol se recouvre d'un réseau géométrique partant d'un médaillon central carré, hexagonal ou octogonal, et se développant jusqu'aux murs. A ce type appartient la mosaïque d'Orbe ³⁾.

Plus on approche de la fin de l'empire, plus le travail du mosaïste devient grossier. Celui-ci finit par ne plus grouper ses figures : chacune d'elles forme un tout indépendant reposant sur un socle isolé, comme dans la mosaïque d'Yvonand ⁴⁾.

A chaque partie de l'édifice correspond une série de tableaux appropriés : dans une salle de repos, le sol sera égayé par des scènes empruntées aux jeux du cirque ou à la légende d'Hercule (Avenches, mosaïque représentant la lutte d'Hercule et d'Antée) ; dans l'entrecolonnement de l'atrium, on figurera des scènes de chasse ou de la vie des champs (Orbe, Mosaïque de

¹⁾ Bursian. *Avent. Helv.*, pl. 29.

²⁾ Bursian, *loc. cit.* pl. 31—32.

³⁾ Bonstetten, *2^d Suppl.*, pl. XV.

⁴⁾ Bonstetten, *2^d Suppl.* pl. XIV.

char ¹⁾; dans le cubiculum seront peintes des scènes mythologiques appropriées (Avenches, mosaïque d'Ariadne ²⁾).

Mais le caractère principal des mosaïques de cette époque est d'être purement romaines. L'influence hellénistique prépondérante pendant la période précédente disparaît. Les mosaïstes sont romains et ils empruntent leurs sujets aux légendes hellénistiques romanisés, comme Orphée (Avenches ³⁾, Yvonand ⁴⁾, Bacchus (Avenches) ⁵⁾. Ils aiment aussi à représenter des figures allégoriques romaines, comme les quatre Vents (Avenches) ⁶⁾, les sept jours de la semaine (Orbe) ⁷⁾, les douze mois de l'année (Avenches).

Ajoutons encore que les mosaïques datées par des inscriptions sont extrêmement rares : on n'en connaît jusqu'à ce jour que deux, dont l'une provient d'Avenches ; elle est datée de l'année 209 ap. J.-C., sous le consulat de Pompeianus et d'Avitus.

¹⁾ Bursian, Mosaikbild von Orbe ; Bonstetten, Recueil, pl. XIX.

²⁾ Bursian, Avent. Helv., pl. 21—32.

³⁾ Bonstetten, Suppl. II, pl. XIV.

⁴⁾ Bursian, loc. cit., pl. 23.

⁵⁾ Bursian, loc. cit., pl. 31—32.

⁶⁾ Bursian, loc. cit., pl. 24, 30.

⁷⁾ Bonstetten, Suppl. II, pl. XV.

